

UNE EXPOSITION  
ET UN LIVRE POUR SES 80 ANS

## Armand Niquille, l'artisan d'aimer

Une petite toile attire le regard. Elle s'intitule «Bateau sur fond violet», elle est signée Niquille et datée de 1960. A la mâture pendent des voiles noires: vaisseau devenu fantôme. Sa carène est mauve, couleur délicate. Et puis, une roue blanche d'entraînement est visible: âme de la toile, moteur du tableau. Il semble que tout l'univers de Niquille est là. Un bateau baroque sur la mer. Les crêpes noirs de la Mort. Et Dieu. Né le 30 mars 1912 à Fribourg, Charmeyan d'origine, Armand Niquille marque ses 80 ans par deux manifestes: l'exposition de 170 tableaux au Musée d'art et d'histoire (\*), l'édition d'un livre d'aphorismes et de poèmes.

Les toiles présentées au Musée, datées de 1932 à 1992, disent un parcours. Aujourd'hui, on a d'Armand Niquille l'image d'un mystique. Son univers pictural: des corps transfigurés, portés par des mains divines, brûlés par le feu d'amour, les stigmates éclairant le monde, l'homme arpenteur du ciel, la femme ailée, les corps sublimés par la lumière. Tel est le bout du parcours. L'oméga de l'oeuvre. Petite phrase en sourdine: «Il m'a fallu, il me faut du courage pour, au-dessus de ma boue, oser peindre et discourir sur la divinité».

Texte:  
Pierre Gremaud  
Photos:  
J.-R. Seydoux

### Je suis un artisan

Retour dans le temps. Dans ses toiles anciennes, Armand Niquille a peint des mascarades rouges et bleues, des quadrilles dont les danseurs sont de louches séducteurs, le visage masqué d'un amant, la face nue des dictateurs grotesques et inquiétants.

Niquille a peint la femme étendue sur la terre, glèbe elle-même, terre mère. Il a peint la femme encanaillée, ses courbes invitantes, sa bouche goulue, ses formes voilées, guêpière et bas de soie. Niquille a peint les montagnes: tournis de lignes dans les Gastlosen, roches flûtées vers le ciel. Il a peint Fribourg: strates de la falaise, volées de toits, pont sur deux rives posé comme une agrafe. Il a peint les arbres: une allée où les écorces sont chair, pâte à couleurs. Et le tilleul de Morat, sur la place de l'Hôtel de Ville: nodosités crépitant de vivre, branches appelant le ciel.

Dans son atelier aujourd'hui, Armand Niquille, visage émacié sous le béret, résume: «Je suis un artisan. J'y tiens. Je peins sans folie et sans gestuelle». Pour un peu, il vous dirait qu'il n'a pas d'imagination...

### Le reliquaire du mystère

A voir cette volée de 170 toiles exposées, on mesure le parcours et la recherche. Que de masques pour trouver le visage! Que de sang, que d'épines pour le corps lisse et la tête de Christ! Que de ténèbres pour voir la lumière!

Aujourd'hui, Niquille dit sobrement, de sa voix un peu traînante mais incroyablement présente: «L'amour va de pair avec l'amour physique. La foi, ce n'est pas être bigot. Le Christ a dit d'aimer. Il n'y a que ça qui compte».

Au Musée, deux toiles de 1990 se font face: «Offrande» et «Ornementation pour le temps de la passion». Sur la première, des bourgeons dans un verre jaune, sorte de calice, éclatant sur le fond sombre et vibrant. De part et d'autre, des raisins pendent, dérisoires. Et au centre une boule, suspendue par on ne sait quelle attache: le mystère. Sur la deuxième, au-dessus de croix et de bagues, comme une déposition d'instruments, la même boule domine ce reliquaire intime.

### Tout vient du centre

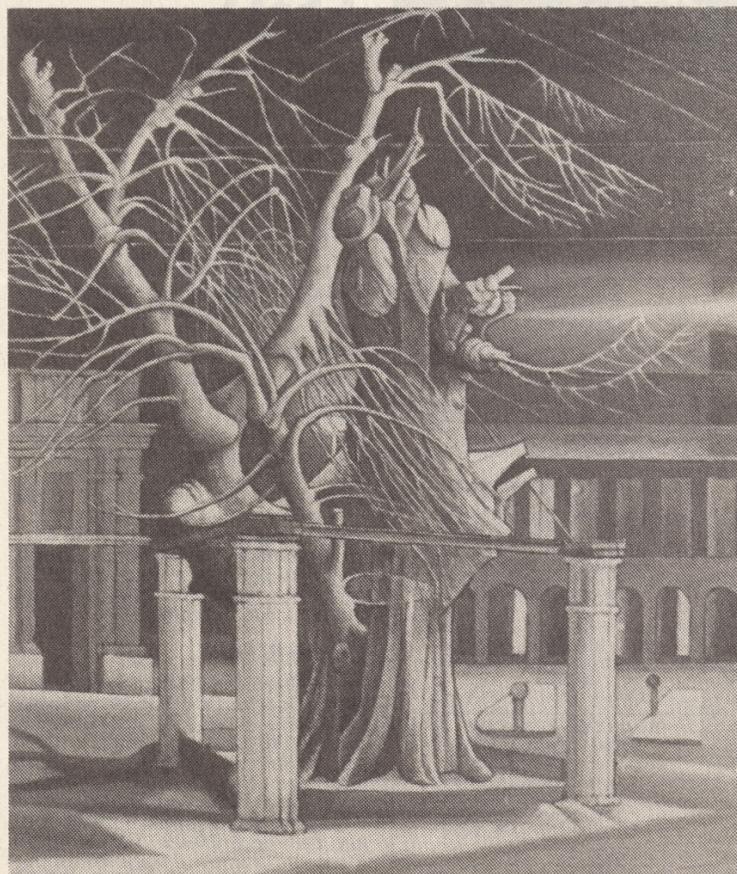
A propos de sa peinture, Niquille écrit: «Toutes choses créées partent d'un centre, les fruits et les fleurs par exemple. La création, le big-bang, fait partie d'un noyau, d'un centre, d'une dilatation croissante du centre vers les bords». Pour l'exposition de ses 80 ans, il a inscrit en titre, telle une sentence sur le linteau de la porte du mystère: «Le centre et l'harmonie». Cercle parfait. P.G.

● A Fribourg, Musée d'art et d'histoire, jusqu'au 10 mai.



Armand Niquille dans son atelier

photo François Emmenegger



«Le Tilleul et la place de la Grenette la nuit» (huile sur toile, 1979)



«L'attente» (tempé sur panneau, 1954)

## POSEUR DE BOMBES

«J'aime les mots, mais je déteste écrire». Splendide pirouette: pour ses 80 ans, Armand Niquille, qui se défend d'être un littéraire, publie un livre de pensées et de poèmes (\*). Un coup de projecteur qui illumine crûment l'oeuvre et l'homme, dans les ténèbres de l'atelier - tous ces textes sont nés au coeur de la nuit.

Avec ces aphorismes, distribués en vrac, Niquille balaie très large. Il parle de sa peinture, bien sûr, ce métier auquel il a consacré soixante ans de vie. Patient labeur de l'artisan, jusqu'à ce que la forme sorte d'une gangue. Mais aussi de son refus de la modernité, ou plutôt des modes. «Les arts et le monde sont pleins de gesticulation et de bruit. De vide».

En écrivant à 2 heures du matin, quand la fatigue physique donne à la pensée toute sa liberté, Niquille fait aussi un lent travail d'introspection. Il explique sa solitude, mais aussi sa solidarité avec les autres et le monde, qu'il sent proches. Il entre en lui-même pour trouver la naissance d'un chant: beauté, amour. De la certitude au doute, il se voit poussière, jouant sur son nom: «Je m'appelle Nihil et je ne sais rien». La mort

est toujours présente, terreur ou confidente: «La vie n'atteint tout son éclat que sur le fond sombre de la mort».

Dans des poèmes expressément rédigés pour la parution du livre, Niquille évoque superbement les filles du temps jadis, livrant sa conception de l'érotisme. Il dit ses craintes devant la science toute-puissante avant d'entonner un acte de foi en l'homme.

Dieu, l'Eternel, le Rédempteur est présent à chaque page, voire à chaque détour de pensée. Jusqu'à plus soif. Et l'on se lasse devant cet hymne sans cesse répété de Niquille le croyant. Mais attention! Au fil des pages, il semble que la pensée se fait chaque fois plus proche, qu'elle nous pénètre. Et ces pensées complices apparaissent non comme une psalmodie louant le Créateur, mais comme un message diablement révolutionnaire. Ainsi: «Le grand péché, c'est de ne pas aimer la vie, sa vie».

En réalité, Armand Niquille, le mystique, le doux, l'éthéré, est un poseur de bombes. Des bombes d'amour, s'entend.

(pg)

● «Le veilleur de solitude», fragments et état de poésie, éditions La Sarine.